

CHAPITRE 5

PERSONNES PRATIQUANT L'EXCISION

Nous entendons par femme spécialistes les exciseuses traditionnelles, les matrones, et les sages-femmes. Les sages-femmes sont des infirmières spécialisées dans le suivi des femmes enceintes et pour les accouchements, les matrones sont les accoucheuses traditionnelles qui ont suivi une formation en soins de santé primaires pour les femmes, et les exciseuses traditionnelles sont de vieilles femmes qui font l'excision depuis longtemps. En Guinée ces trois catégories de femmes pratiquent l'excision des jeunes filles. Nous avons interviewé 13 matrones, six sages-femmes, et deux exciseuses traditionnelles. Nous leur avons posé des questions concernant leur travail, leur connaissance des problèmes de santé des femmes, leur pratique d'excision, et leur avis concernant l'excision.

5.1 Travail des femmes spécialistes

Les détails donnés sur les problèmes de santé des femmes enceintes et pendant l'accouchement varient selon leur formation. Elles ont parlé d'infections génitales, des douleurs abdominales, de pieds enflés, de dystocie, de fœtus mal placé, de déchirure au moment d'accoucher, de stérilité. Les deux exciseuses traditionnelles ont dit que quand une femme tombe malade, elle va à l'hôpital pour faire soigner sa maladie, elle ne vient pas chez elles pour se faire traiter.

Sur les 21 spécialistes interviewées, quinze continuent à pratiquer l'excision, quatre ont déclaré qu'elles ne la font plus à cause des campagnes contre l'excision, et deux ont dit qu'elles n'en ont jamais fait car c'est une mauvaise pratique. Une des sages-femmes vues à Dalaba avait des posters et des dépliants contre l'excision dans son bureau. Mais les enquêteurs qui ont interrogé ces femmes ne semblaient pas convaincus que celles qui avaient déclaré ne plus en faire avaient dit la vérité.

Les matrones et les sage-femmes se disaient en accord sur un nombre de points concernant l'excision des filles : 1) les excisions faites en brousse sont dangereuses car "là-bas on coupe tout"; 2) de plus en plus les familles amènent les filles aux centres de santé ou à l'hôpital pour être excisées; 3) dans ces centres de santé, on fait l'ablation partielle du clitoris ou un simple pincement/blessure; 4) la forme radicale consistant à enlever tout le clitoris ou le clitoris et les petites lèvres cause des problèmes à l'accouchement, surtout des déchirures. Elles ont dit aussi que ce sont les parents qui décident de la forme d'excision à pratiquer.

La plupart des matrones et sage-femmes ont parlé de la campagne de sensibilisation par laquelle elles ont appris les conséquences néfastes de l'excision. Leur réponse à cette campagne semble être de se dire, "bon, nous allons donc couper un peu seulement, utiliser une pince et des ciseaux pour blesser." Certaines ont dit qu'elles utilisent une anesthésie et des produits pharmaceutiques pour soigner la plaie. Plusieurs ont parlé des intellectuels qui veulent faire seulement une excision symbolique, quelque chose qui provoque un peu de sang pour satisfaire d'autres membres de la famille.

5.2 Conséquences de l'excision selon les spécialistes

Globalement, les exciseuses spécialistes approuvent l'excision qui, selon elles, confère à la jeune fille la respectabilité, la bonne conduite, l'endurance, et la discrétion. Une spécialiste de Kindia (soussou) a dit à ce propos :

"Si tu vois de nos jours les enfants poignarder leurs camarades, c'est parce qu'ils ne connaissent pas la douleur occasionnée par le couteau lors de l'excision."

Cette attitude des spécialistes doit particulièrement retenir l'attention, car, en plus des avantages de l'excision qu'elles évoquent, il y a un ensemble de biens, de services et de prestiges que cette activité leur procure (nourriture, argent, habits, savon et considération de la part de la communauté). Selon la matrone de Bangouya (soussou) :

"Il y a trois ans, pour exciser une jeune fille, les parents de celle-ci devaient déboursier en moyenne 4 000 FG, en plus du savon noir, de la nourriture et souvent des vêtements."

Cependant, les femmes spécialistes se plaignent et dénoncent la sunna (clitoridectomie) qui, selon elles, cause beaucoup de dommages à la jeune fille (diminution de la sensibilité, saignement, mort, stérilité). Une spécialiste de Missira, district de Bangouya (soussou) explique :

"La façon dont on pratiquait l'excision avant n'est pas bonne pour la femme. J'ai trouvé que ce qu'on dit à la radio, c'est la vérité, c'est comme ça que ça se trouve dans le Coran : Tu ne dois pas exciser une femme pour lui donner des soucis ou des complications. Nous les exciseuses, nous souffrons à cause des fautes commises par nos aînées qui pratiquaient la sunna, car elles ont créé une frayeur au niveau de beaucoup de femmes avec les accidents qu'elles ont des fois provoqués."

Dans le contexte de la campagne de sensibilisation contre l'excision, les praticiennes essaient de satisfaire les demandes des parents en pratiquant l'excision de façon à ne pas trop blesser la jeune fille. Elles sont prêtes à critiquer les exciseuses traditionnelles qui, selon elles, continuent à pratiquer l'ablation totale du clitoris et des petites lèvres, et de soigner les plaies avec des médicaments traditionnels.